

LECTURES DE ST SYMÉON

DIMANCHE DE GRÉGOIRE PALAMAS 2024

Tropaire

Luminaire de l'Orthodoxie, soutien et docteur de l'Église, modèle des moines, défenseur invincible des théologiens, ô Grégoire Thaumaturge, orgueil de Thessalonique, prédicateur de la grâce, prie toujours pour que nos âmes soient sauvées.

Saint Grégoire Palamas

Le Deuxième dimanche de Carême est placé, par la tradition orthodoxe, depuis le XIV^e siècle, sous l'égide de saint Grégoire Palamas (1296-1357).

Sans qu'il fût considéré comme hérétique par l'Église romaine celle-ci ne l'a jamais inscrit au nombre de ses saints. Et pourtant, la pratique hésychaste dont il se fit, en son époque, le défenseur et le théologien découle d'une tradition aussi ancienne que le monachisme.

Et les exemples abondent de spirituels occidentaux qui s'en sont rapprochés au cours des siècles.

Perpétuellement redécouverte, elle paraît constituer l'un des marqueurs de l'identité chrétienne orthodoxe, telle qu'exprimée notamment par les moines de l'Athos.



Le mot *hésychasme* pourrait se traduire par "quiétisme" s'il n'introduisait une confusion avec une école occidentale voisine.

Les moines se retirent du monde pour se consacrer seuls avec Dieu à la prière et à l'ascèse. Cette tradition recommande, notamment *y compris pour les fidèles*, la pratique constante de la *prière du cœur* : Jésus fils de Dieu, aie pitié de moi pécheur.

Et, à partir de la Sainte Montagne elle a ainsi rayonné, en particulier, parmi les peuples slaves à la suite de la traductio en langue russe, par saint Païssius Vélichkovsky (1722-1794) de la Philocalie grecque de saint Nicolas l'Hagiorite et de saint Macaire de Corinthe.

Elle a ainsi inspiré toute la grande famille spirituelle russe, depuis les Anciens (*startsy*) du monastère d'Optino, que fréquentèrent au XIXe siècle des écrivains aussi célèbres que Gogol, Tolstoï, Soloviev et Dostoïevski.

On lira à ce sujet : la riche notice concernant Grégoire Palamas dans l'indispensable **synaxaire du P. Macaire** à la date du 14 novembre où sa mémoire est célébrée ; et le petit livre de **Jean Meyendorff** consacré à Grégoire Palamas (coll. Maîtres spirituels)

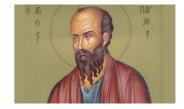
Se procurer le Synaxaire [par la Librairie du Monastère de la Transfiguration]:

https://www.librairie-monastere.fr/vies-de-saints/287-le-synaxaire-vie-des-saints-de-l-eglise-orthodoxe-les-6-tomes.html

Lectures liturgiques 2e Dimanche de Carême

Épître aux Hébreux : Le Fils est supérieur aux anges.

He I, 10-14, I,1-3 Il est dit encore : C'est toi, Seigneur, qui aux origines fondas la terre, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains. Eux périront, mais toi tu demeures, et tous ils vieilliront comme un vêtement. Comme un manteau tu les rouleras, comme un vêtement, et ils seront changés.



Mais toi, tu es le même et tes années ne s'achèveront point.

Et auquel des anges a-t-il jamais dit : Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je place tes ennemis comme un escabeau sous tes pieds ? (1)

Est-ce que tous ne sont pas des esprits chargés d'un ministère, envoyés en service pour ceux qui doivent hériter du salut ?

C'est pourquoi nous devons nous attacher avec plus d'attention aux enseignements que nous avons entendus, de peur d'être entraînés à la dérive. Si déjà la parole promulguée par des anges (2) s'est trouvée garantie et si toute transgression et désobéissance a reçu une juste rétribution, comment nous-mêmes échapperons-nous, si nous négligeons pareil salut? Celui-ci, inauguré par la prédication du Seigneur, nous a été garanti par ceux qui l'ont entendu.

Notes (1) Citations des psaumes 2 et 104, et de Dt 32,43

(2) Il s'agit de la Loi de Moïse, qui est promulguée par des anges cf. Ac 7,53 et Ga 3,19

Évangile : Lève-toi et marche

Mc 2,1-12 Quelques jours plus tard, Jésus revint à Capharnaüm, et l'on apprit qu'il était à la maison.

Tant de monde s'y rassembla qu'il n'y avait plus de place, pas même devant la porte, et il leur annonçait la Parole.

Arrivent des gens qui lui amènent un paralysé, porté par quatre hommes.

Comme ils ne peuvent l'approcher à cause de la

foule, ils découvrent le toit au-dessus de lui, ils font une ouverture, et descendent le brancard sur lequel était couché le paralysé.

Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. »

Or, il y avait quelques scribes, assis là, qui raisonnaient en eux-mêmes :

« Pourquoi celui-là parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? »

ercevant aussitôt dans son esprit les raisonnements qu'ils se faisaient, Jésus leur dit : « Pourquoi tenez-vous de tels raisonnements ?

Qu'est-ce qui est le plus facile ? Dire à ce paralysé : "Tes péchés sont pardonnés", ou bien lui dire : "Lève-toi, prends ton brancard et marche" ?

Eh bien! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité pour pardonner les péchés sur la terre...

– Jésus s'adressa au paralysé –« je te le dis, lève-toi, prends ton brancard, et rentre dans ta maison. »

Il se leva, prit aussitôt son brancard, et sortit devant tout le monde. Tous étaient frappés de stupeur et rendaient gloire à Dieu, en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil. »





Commentaires patristiques Saint Hilaire de Poitiers (v. 315-367)

Dans ce paralytique, c'est la totalité des païens qui est présentée au Christ pour être guérie. Mais les termes même de la guérison doivent être étudiés : ce qu'il dit au paralytique n'est pas : « Sois guéri », ni : « Lève-toi et marche », mais : « Sois ferme, mon fils, tes péchés te sont remis » (Mt 9,2). En un seul homme, Adam, les péchés avaient été transmis à toutes les nations. C'est pourquoi celui qui est appelé fils est présenté pour être guéri..., parce qu'il est la première œuvre de Dieu...; maintenant il reçoit la miséricorde qui vient du pardon de la première désobéissance. Nous ne voyons pas en effet que ce paralytique ait commis de péché ; et ailleurs le Seigneur a dit que la cécité de naissance n'avait pas été contractée à

la suite d'un péché personnel ou héréditaire (Jn 9,3)...

Nul ne peut remettre les péchés hormis Dieu seul, donc celui qui les a remis est Dieu... Et pour que l'on puisse comprendre qu'il avait pris notre chair pour remettre aux âmes leurs péchés et pour procurer aux corps la résurrection, il dit : « Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés sur la terre, dit-il au paralytique : Lève-toi et prends ton lit ». Il aurait suffi de dire : « Lève-toi », mais...il a ajouté : « Prends ton lit et va-t'en chez toi ». D'abord, il a accordé la rémission des péchés, ensuite il a montré le pouvoir de la résurrection, puis il a enseigné, en faisant enlever le lit, que la faiblesse et la douleur n'atteindront plus les corps. Enfin, en renvoyant cet homme guéri à sa propre maison, il a montré que les croyants doivent retrouver le chemin conduisant au paradis, ce chemin qu'Adam, père de tous les hommes, avait quitté quand il a été brisé par la souillure du péché.

Commentaire de l'évangile de Matthieu, 8,5 (trad. SC 254, p. 199 rev.) [Dans l'évangile de Matthieu, Jésus vient de guérir deux étrangers en territoire païen.] **Jean Carpathios** (VIIe siècle)

Pourquoi es-tu affligé? Vois. Un homme a les mains poisseuses. Un peu d'huile les rend propres. Combien plus peut te purifier la pitié de Dieu. Car de même que tu n'as pas de mal à laver ton vêtement, de même et bien plus encore il n'est pas difficile au Seigneur de te laver de tout reproche, même si chaque jour il te faut naturellement éprouver la tentation. En effet, au moment où tu dis : « J'ai péché contre le Seigneur », t'est donnée la réponse : « Tes péchés te sont remis » (Mt 9,2), « Je suis Celui qui efface, et je ne me souviens pas » (Is 43,25 LXX). « Comme est loin l'Orient de l'Occident, j'ai éloigné de toi tes péchés. Comme un père a compassion de ses enfants, j'ai compassion de toi » (Ps 102(103),12-13 LXX).



Seulement ne t'écarte pas, ne t'éloigne pas de Celui qui t'a choisi pour chanter et prier, mais tout au long de ta vie demeure attaché à lui, soit par pure confiance, soit par sainte audace et confession courageuse. Alors il t'entend et te purifie. N'est-ce pas Dieu qui nous a justifiés, dans son amour de l'homme? Qui nous condamnera? (cf. Rm 8,33) Si nous invoquons le nom du Seigneur Jésus Christ, notre conscience est aisément purifiée, et rien ne nous sépare des prophètes et des autres saints.

Car Dieu ne nous a pas destinés à la colère, mais au salut par Notre Seigneur Jésus Christ qui est mort pour nous. Ainsi, soit que nous veillions dans les vertus, soit que nous dormions dans quelque misère où nous portent naturellement certaines circonstances, nous vivrons avec le Christ (cf. 1 Th 5,9-10), tendant vers lui nos regards, gémissant profondément, pleurant sans cesse, et ne respirant que lui. Revêtons donc la cuirasse de la foi et portons le casque de l'espérance du salut (cf. 1 Th 5,8), afin que ne puissent nous pénétrer les flèches du découragement et du désespoir.

Lettres aux moines de l'Inde

Philocalie des Pères neptiques ; trad. J. Touraille, éd. DDB-Lattès, p. 336-337

Homélie du P. Boris Bobrinskoy Dimanche de Grégoire Palamas et Après-fête de l'Annonciation 1989 Le Paralytique du toit (Mc 2, 1-12).

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,

En ce second dimanche de carême je ne voudrais pas passer sous silence le message qu'aujourd'hui même précisément saint Grégoire Palamas veut nous communiquer. Il a été au XIVe siècle le porte-parole, l'expression charismatique du grand courant spirituel qu'on appelle hésychasme.



L'essentiel de ce mouvement porte sur la recherche de l'unité profonde de l'homme dans le cœur, le développement de la pratique et de l'enseignement de la Prière du cœur, qui est l'invocation incessante du nom de Jésus. Il affirme que l'homme peut dans son être entier se transfigurer, se transformer et devenir visionnaire de Dieu, de sa grâce, de sa gloire, de sa lumière, anticipant la vision éternelle du Royaume dans la vie actuelle de l'Église.

Saint Grégoire Palamas n'est qu'un porte-parole d'un courant qui prend son origine dès la naissance de l'Église, qui s'est développé avec les siècles et continue à notre époque.

Ce courant, que nous appelons hésychasme, n'est rien d'autre au fond que la certitude que lorsque le cœur de l'homme est réellement purifié, l'homme tout entier est illuminé ; la certitude que le salut communiqué à l'homme concerne l'homme tout entier, son corps comme son âme et son esprit. Rien dans la vie de l'homme ne doit rester étranger à la grâce et à l'illumination du Saint-Esprit.

Au sein de ce grand courant spirituel, les Pères de l'Église rattachent toute l'histoire de l'humanité, toute l'histoire sainte d'Israël, toute la sainteté infuse dans l'Ancienne Alliance qui ensuite fleurit en abondance dans l'Église. À travers l'expérience même de cette transformation du cœur, c'est la présence de la Trinité qu'ils découvrent dans le tabernacle de notre cœur.

Dans cette histoire globale du salut, la Mère de Dieu occupe une place prépondérante. Saint Grégoire Palamas, dans un de ses sermons sur la fête de l'Entrée au Temple de la Mère de Dieu dit qu'on peut l'appeler « la mère de la prière perpétuelle ». Si la Mère de Dieu a été digne de devenir celle qui donnerait sa chair humaine pour faire naître en elle le Verbe et Fils éternel de Dieu, c'est qu'elle était profondément et totalement remplie de la grâce de l'Esprit Saint, c'est qu'en elle aboutit tout le chemin préparé par la grande cohorte des élus, des saints, des justes et des pauvres de Dieu dans l'Ancien Testament.

En lisant les psaumes et les prophètes ainsi que le livre mystérieux du Cantique des Cantiques, nous trouvons le pressentiment ou la préfiguration des expériences des saints et des justes qui ruminent, murmurent et gémissent au fond d'eux-mêmes le nom de Dieu, la parole de Dieu et méditent ses commandements. Je voudrais vous lire quelques versets du long psaume 118, celui qu'on peut appeler le psaume de la prière ou

de la méditation intérieure. Ce psaume est chanté dans son entier aux matines du Samedi Saint, pendant l'office de l'Ensevelissement du Sauveur, aux matines des défunts et lu chaque jour dans l'office de minuit monastique, (Ps 118, 131). Ce dernier verset rappelle le premier hirmos d'un canon à la Mère de Dieu. Ces versets soulignent la profondeur et l'urgence de la méditation de la parole de Dieu dans le cœur humain : « Dans mon cœur j'ai caché tes paroles » (Ps 118,11), dans mon cœur comme dans un lieu mystérieux et secret qui n'est connu que de Dieu et de moi. « *J'ai médité tes paroles que* j'ai grandement aimées » et « dans la nuit je me suis souvenu de ton nom Seigneur » (Psaume 118, 55) car la véritable prière n'est pas seulement une prière diurne, mais aussi une prière nocturne qui s'accomplit même pendant le sommeil. Certes les Saints, les spirituels, les moines sont appelés à prier tout le temps et particulièrement à se lever la nuit. Mais les chrétiens qui ne peuvent pas le faire peuvent s'endormir dans la prière, pour se réveiller dans la prière. De sorte que la prière s'incorpore au souffle de la respiration, au battement de notre cœur, et que peu à peu la prière s'installe pour ne plus nous quitter. « Dans la nuit, je me suis souvenu de ton Nom, Seigneur » dit le psalmiste, tandis que la fiancée du Cantique dit « Je dors, mais mon cœur veille » (Ct 5,2). Cette phrase a souvent été méditée dans la tradition spirituelle de l'Église orthodoxe. Ou encore « Que tes paroles sont douces à mon palais, plus que miel à ma bouche » (Ps 118, 103). Non seulement les paroles sont douces, mais la Parole, mais le Nom de Dieu, le nom du Seigneur. « l'ai ouvert la bouche et j'ai aspiré l'Esprit, parce que j'ai désiré ardemment tes commandements» (Ps 118) qui dit: « J'ouvrirai la bouche et elle se remplira de l'Esprit ». Oui, quand nous ouvrons la bouche pour respirer, nous aspirons et faisons entrer en nous l'air ; mais quand nous ouvrons la bouche pour prier, nous aspirons et faisons entrer en nous l'Esprit.

Ces quelques exemples montrent l'expérience profonde emmagasinée dans la prière du peuple d'Israël. Et toute cette expérience cumule et se rassemble et se concrétise dans la Mère de Dieu. Car toutes ces paroles, tous ces versets psalmiques, nous pouvons penser que la Mère de Dieu les a murmurés sans fin dans son cœur. C'est pourquoi elle mérite bien le terme qu'elle se donne devant l'archange Gabriel: « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole. » Dans cette parole s'exprime le « oui » de la Vierge Marie, le fiat, l'amen qui est adhésion totale du cœur de Marie à la volonté de Dieu. De même, lorsque remplie de joie lors de sa rencontre avec Élisabeth, elle chante le Magnificat avec les mêmes mots d'humilité : « Le Seigneur a jeté les yeux sur l'humilité de sa servante. »

La vierge Marie, la future Mère de Dieu se considère comme une servante. Plus tard elle découvrira ce que c'est qu'être une servante à l'image de son Fils, venu, « non pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour la multitude. » Elle découvrira jusqu'où peut aller ce service, qui est en réalité offrande de tout l'être. Cette offrande totale ne peut se réaliser que dans un cœur embrasé, contrit et brisé par l'amour de Dieu.

Marie réalise en elle la vocation qui est celle de tout homme, celle pour laquelle nous avons été créés sur la terre et qui se résume dans le mot de « serviteur ». Comment ne pas citer ici un autre psaume, que nous lisons dans les vêpres quotidiennes : « Comme les yeux des serviteurs sont fixés sur les mains de leurs maîtres, comme les yeux de la servante sont fixés sur les mains de sa maîtresse, ainsi nos yeux sont tournés vers le Seigneur notre Dieu jusqu'à ce qu'il ait compassion de nous, » (Ps 122,2). Tout est donné dans cet humble regard du serviteur ou de la servante vers la main, – même pas vers le visage ou les yeux – de son maître. Ainsi lorsque nous levons les yeux vers le Seigneur, nous n'attendons, nous ne demandons, nous ne recevons rien d'autre que sa compassion, sa miséricorde et

sa grâce. C'est là l'attitude de la Mère de Dieu, la servante du Seigneur. Avant même l'apparition de l'Archange, avant même cette vocation extraordinaire de devenir toute entière le Temple du Seigneur, elle avait déjà transformé son cœur en un autel, dont elle est elle-même le prêtre et l'offrande. En invoquant le Saint Nom, elle le faisait déjà vivre en elle. Chaque fois que nous prions, que nous appelons le Seigneur, il vient habiter en nous. Cette présence ineffable se réalise, avant même la venue du Sauveur, dans le cœur des justes de l'Ancienne Alliance.

Lorsque l'Archange vient lui annoncer la Bonne Nouvelle de la naissance en elle du Sauveur d'Israël, du Fils du Très-haut, elle sait que désormais le Nom qu'elle prononçait sans cesse dans son cœur, le nom de Yahvé, du Seigneur Dieu va s'unir, se confondre avec le nouveau Nom que l'Ange lui a dit de donner à ce fils, le nom de Jésus. Le nom de Jésus, elle le murmurera à mesure qu'elle sentira grandir dans son sein cette présence nouvelle d'un enfant qui est aussi le Sauveur. Le nom de Jésus et le nom de Dieu ne feront plus qu'un en elle. Marie réalise à travers sa virginale consécration au Seigneur sa maternité pour sa vie entière et pour l'éternité.

C'est une maternité à la fois naturelle et surnaturelle, puisque celui qui naît d'elle naît sans semence d'homme. Mais c'est une maternité élargie à l'humanité entière par son obéissance jusqu'au pied de la Croix du Sauveur. « 'Femme, voici ton fils.' Et à partir de ce moment Jean la prit chez lui. » (Jn 19,27).

Cette maternité universelle de Marie est le prototype de notre existence. Nous devons tous devenir le sanctuaire de la présence de Dieu, nous devons tous, à l'image de la Mère de Dieu, engendrer en nous le Sauveur, le Dieu qui naît en nous d'abord comme un petit enfant fragile, comme l'amour est fragile. Mais il grandit et se fortifie en nous fortifiant. C'est en cela que nous entrons dans la grande famille de Dieu, à travers la prière lorsque la prière atteint notre cœur profond, que nous nous sentons blessés par l'amour de Dieu, happés par son Nom, désirant uniquement la prière et rien d'autre que prononcer le nom de Jésus, le nom du Seigneur, d'invoquer sa miséricorde et sa compassion sur nous et sur le monde entier.

Alors, même vivant dans le monde, nous sommes remplis de Dieu, nous vivons notre vie en Christ, dans l'union réciproque, nous aspirons et expirons l'Esprit en joie, en grâce, en douceur, en compassion sur le monde, à l'image de la Mère de Dieu et des saints. Amen.

Homélie du P. Jean Breck 2e dimanche de Carême 2022

Homélie sur Marc 2, 1-12

Le Paralytique

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Saint Marc commence son Évangile par le thème principal de tout son enseignement: Jésus Christ est le Fils de Dieu, investi de l'autorité divine qui seule peut pardonner les péchés et offrir aux fidèles la vie éternelle. Ainsi Marc nous offre une image de Jésus comme vainqueur des forces du Mal, ou plus exactement, du Malin. L'évangéliste Jean, dans sa première Épître, a déclaré que « le monde entier gît sous l'emprise du Mauvais » ou du Malin, c'est-à-dire Satan, le Diable, la personnification des forces de mal et de la



mort. Saint Marc a partagé cette vision du monde actuel, un monde qui, même après la résurrection et la glorification du Christ, est tenu captif des puissances néfastes qui cherchent à le détruire, à nous détruire. Voilà la raison pour laquelle Marc met en relief, avec tant de force, l'autorité de Jésus sur les démons. Le Fils de Dieu est venu, proclamet-il, non pas pour détruire Satan, mais pour mettre fin à son emprise sur le monde et sur

nous-mêmes.

Ainsi Saint Marc nous montre Jésus, dès le début de sa mission, chassant des démons et guérissant des malades, la maladie étant à l'époque considérée comme signe du pouvoir diabolique sur les hommes. Déjà dans le premier chapitre de l'Évangile, Jésus libère un homme possédé d'un « esprit impur », c'est-à-dire d'un démon, Il guérit la bellemère de Pierre, Il purifie un lépreux, et dit Saint Marc, Il lie sa proclamation de l'Évangile, la « Bonne Nouvelle », avec un grand nombre de miracles de guérison.

Voilà le contexte dans lequel l'évangéliste nous présente la guérison du paralytique dont nous venons de lire le récit. Ici de nouveau, Jésus porte témoignage à l'autorité qui est la sienne. Mais plus que cela, ce récit affirme que Celui qui a le pouvoir de chasser les démons et de guérir les personnes de foi, est Lui-même Dieu.

Un homme paralysé, couché sur un brancard, est porté par quatre amis à la maison où Jésus est en train d'annoncer à la foule « la Parole du Royaume », la proclamation que le règne en puissance de Dieu est désormais présent en sa personne. Tant de monde est assemblé dans et autour de la maison que les amis du paralytique ne peuvent pas y entrer. Afin d'avoir accès à Jésus, ils montent sur le toit, en enlèvent une partie, et descendent le brancard devant le Maître. Le paralytique ne dit rien, ne demande rien. C'est la foi et l'amour de ceux qui portent le paralytique qui inspirent Jésus à prononcer ce qui, aux yeux des scribes, était un blasphème flagrant : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. » Les scribes des Pharisiens représentent tous ceux qui refusent d'accepter l'autorité de Jésus et refusent aussi de croire en Lui comme Fils de Dieu. « Qui peut pardonner les péchés, se demandent-ils, sinon Dieu seul ? »

L'ironie de la question serait reconnue par n'importe quel lecteur de l'Évangile : si Jésus possède l'autorité et le pouvoir de pardonner les péchés, c'est précisément parce que Lui, Il est Dieu! Lui, comme l'affirme Saint Marc et l'ensemble de la tradition chrétienne, Il n'est rien d'autre que « Dieu dans la chair », le Dieu « d'avant les siècles » qui s'est incarné en tant que Jésus de Nazareth, afin de guérir les maladies qui représentent l'état de péché commun à tous les êtres humains.

« *Qu'y a-t-il de plus facile,* demande Jésus, *de dire au paralysé*: "Tes péchés sont pardonnés', *ou bien de dire*: 'Lève-toi, prends ton brancard et marche ?' » Jésus donne l'ordre, et aussitôt l'homme se lève, il prend son brancard, et il marche. Ainsi Jésus fournit toute l'évidence nécessaire, pour démontrer – pour révéler – la vérité que Lui, Jésus de Nazareth, peut pardonner les péchés, parce que Lui, Il est le Dieu qui crée, qui guérit, qui pardonne, qui sauve.

Il y a maints passages dans le Nouveau Testament qui affirment que Jésus n'est pas seulement un homme, un être humain, mais qu'Il est aussi Dieu. Dieu qui, par son incarnation, a pris sa nature humaine de sa sainte Mère, la Vierge Marie. Commençant par les récits de la conception de Jésus chez Matthieu et Luc, jusqu'à l'Apocalypse, en passant par les épitres de l'Apôtre Paul, pour aboutir à la sublime confession de Thomas, « [Tu es] mon Seigneur et mon Dieu », le témoignage de l'Écriture est unanime. Comme Saint Marc l'a proclamé, Jésus de Nazareth est Fils de Dieu, qui sera reconnu ultérieurement par les meilleurs théologiens de l'Église comme « l'un de la Sainte Trinité ». Si Jésus peut exorciser les démons, guérir les maladies rebelles ou intraitables, ressusciter des morts, pardonner les péchés, et offrir joie et paix à ceux qui le suivent, c'est parce qu'Il possède une autorité et une puissance absolues, divines, accordées par son Père céleste. En un mot, c'est parce que Jésus est Lui-même Dieu.

Dans le monde d'aujourd'hui, même parmi les chrétiens, il y a tendance à banaliser l'image de Dieu. Qu'Il soit imaginé sous la forme d'un Père Noël, d'un lapin de Pâques, d'un juge cruel ou d'un distributeur de bonnes choses, nos conceptions de Dieu sont

souvent en elles-mêmes blasphématoires. De plus, trop souvent nos prières traditionnelles sont répétées par cœur, sans que le cœur y soit engagé. Grâce à Dieu l'iconographie a vécu un renouveau exceptionnel depuis le siècle dernier, mis en évidence par l'œuvre remarquable de plusieurs Sœurs de ce monastère et de tous ceux qui ont orné cette église. Néanmoins, dans certaines traditions chrétiennes « l'art sacré » n'a rien gardé de « sacré », rien de beau, mais il reflète la décadence de la société en général. Sous la pression de la sécularisation beaucoup de chrétiens ont abandonné le Dieu de la Bible, le Dieu de justice, de miséricorde, d'une puissance et d'une beauté incomparables. Ils ont rejeté le Dieu qui s'est révélé par sa Croix comme par sa glorieuse Résurrection, et ils ont opté pour des idoles.

Tous, nous sommes susceptibles de banaliser notre propre image de Dieu. Susceptible de voir en Jésus un « homme bien », un exemple moral ou un marchand de bons conseils. L'Écriture, par contre, exige de nous de voir en Lui rien de moins que « le Dieu-Homme », le Fils de Dieu qui règne sur le ciel et la terre, qui juge les vivants et les morts, qui offre éternelle vie et joie à tous ceux qui cherchent sa Face, qui languissent après sa vie et son amour.

Le Carême marque un moment dans notre vie quotidienne, mais il marque aussi un moment dans l'éternité. Dans ce monde l'autorité de Jésus et sa puissance sont ignorées par la vaste majorité de nos contemporains, en particulier par ceux qui refusent de croire en Lui, d'accorder leur respect à son commandement d'aimer autrui, y compris l'ennemi, et qui veulent le rejeter comme un intrus dans leur vie. Dieu ne s'impose pas. Lui, Il nous a cherché dans la personne de son Fils, sans jamais forcer notre attention ou nous contraindre à croire en Lui. Maintenant c'est à nous de Le chercher de tout notre cœur, de reconnaitre que le Fils de Dieu est toujours capable de guérir la paralysie de nos âmes et de nous remettre sur nos pieds, pour que nous puissions, comme le paralytique, rentrer dans notre maison.

Le monde d'aujourd'hui est déchiré par la guerre, par l'injustice et par la haine. Pourtant, devant nous se trouve la joyeuse réalité de Pâques. Que ces semaines qui nous conduisent vers la gloire pascale confirment en nous et pour nous que Jésus Christ est en vérité le Fils du Dieu vivant, qui chasse les démons, qui pardonne nos péchés, qui guérit nos maladies physiques et spirituelles, et qui ainsi ouvre devant nous les portes éternelles de son Royaume.

Amen.



Homélie du P. Placide Deseille pour le Dimanche de Grégoire Palamas 1997

En ce second dimanche de carême, l'Église nous invite à célébrer la mémoire de saint Grégoire Palamas. Saint Grégoire Palamas est le plus illustre de ces grands moines et de ces grands théologiens du XIVe siècle, qui ont été au cœur de ce grand mouvement spirituel, de ce grand mouvement de renouveau spirituel qu'on a appelé l'hésychasme athonite. Il y avait toujours eu des saints

dans l'Église, mais le XIVe siècle a une place, une signification tout à fait particulières pour nous encore aujourd'hui. C'est une époque où les grandes catastrophes des temps modernes ont commencé, c'est l'époque où l'Empire chrétien, l'Empire romain de Constantinople se trouvait envahi par les Turcs. À cause de cette invasion, dont toutes les séquelles restent présentes encore aujourd'hui, dans toute l'Asie-Mineure, à Chypre

et au Kosovo, le XIVe siècle est une époque où l'Empire chrétien, sur le plan humain, s'est trouvé comme réduit à presque rien. Et en même temps, c'est une époque où il y a eu une floraison de sainteté des plus extraordinaires dans l'histoire de l'Église.

Une sainteté qui est partie du Mont-Athos, qui est partie de quelques ermites qui y consacraient toute leur vie à la prière de Jésus, dont toute la spiritualité était centrée sur cette invocation du nom de Jésus, mais pratiquée dans tout un contexte de ferveur, d'ascèse rigoureuse et d'humble amour de tout homme, qui fleurissaient en une sainteté, une contemplation, une expérience de Dieu tout à fait extraordinaire. Ces quelques moines du Mont-Athos ont eu un rayonnement spi rituel étonnant. Car non seulement plusieurs de ces moines devinrent patriarches de Constantinople, d'autres évêques, comme saint Grégoire Palamas, qui, après avoir été moine de l'Athos, est devenu archevêque de Thessalonique. Mais, parce que la vie était troublée, parce que le Mont-Athos lui-même était soumis à des incursions de pirates et souffrait des attaques musulmanes, des moines du Mont-Athos ont dû quitter la Sainte Montagne pour aller s'établir dans des régions, qui, au moins temporairement, étaient plus calmes. Par exemple aux confins de la Bulgarie, au nord de la Thrace ou de la Macédoine. Ce fut le cas d'un autre très grand saint de cette époque, saint Grégoire le Sinaïte. Saint Grégoire a fait le lien, en quelque sorte, entre cet autre haut lieu de la vie spirituelle qu'était le Sinaï et le Mont-Athos, qui à ce moment-là prit le relais et devint vraiment le cœur de toute l'Orthodoxie. Cependant, saint Grégoire le Sinaïte dut même fuir la Sainte Montagne. Dans sa retraite de Bulgarie, il eut des disciples, et des disciples slaves qui, eux, sont allés porter cette flamme de l'hésychasme, de la prière de Jésus, en Bulgarie, en Russie, en Roumanie, en Serbie. Et à ce moment-là, cette spiritualité, cette vie spirituelle intense se répandit dans tous les pays orthodoxes, à partir du Mont Athos et grâce à des saints, comme saint Grégoire le Sinaïte et saint Grégoire Palamas, lequel a exposé les fondements théologiques de l'hésychasme, en résumant dans ses œuvres toute la théologie des pères de l'Église, centrée sur la divinisation du chrétien. La divinisation du chrétien venant de ce que nous sommes vraiment membres du Christ, nous vivons comme des membres du Christ, tout illuminés de ces énergies du Saint-Esprit qui rayonnent du Christ ressuscité. Comme sur le Thabor, où les apôtres avaient déjà été tout illuminés de cette présence de l'énergie du Saint-Esprit dont le Christ était remplie dans son humanité même.

Et c'est ainsi que cette tradition spirituelle, qui remontait au IVe siècle et aux déserts d'Égypte, mais qui avait repris une vigueur nouvelle au XIVe, s'est ranimée comme une flamme qui couvait sous la cendre. Eh bien, c'est de cela, on peut dire, que l'Orthodoxie, jusqu'à notre époque, a tiré toute sa force, toute sa vigueur.

À l'époque où, de nouveau, une vague d'athéisme, une vague d'antichristianisme essaya de submerger l'Europe à la fin du XVIIIe siècle, cette flamme de l'hésychasme, cette flamme de la tradition athonite a retrouvé une nouvelle vigueur, une nouvelle vie, grâce à saint Païssy Vélitchkovsky, qui, lui, venait d'Ukraine, et grâce à saint Macaire de Corinthe et à saint Nicodème l'Hagiorite qui, tous deux, étaient des Grecs ayant ont vécu un temps à l'Athos. Et c'est de cela que, d'une part dans les pays slaves, puis en Russie ensuite, sous le joug communiste, tant de chrétiens, tant de moines ont trouvé la force d'affronter la persécution, d'affronter le martyre. De cette flamme spirituelle n'est pas née une victoire temporelle des pays orthodoxes, mais, au sein des épreuves qui n'ont pas cessé d'accabler tous ces pays au cours des siècles, eh bien, c'est cette flamme de la prière de Jésus, cette flamme de la tradition hésychaste qui a maintenu toujours vivante la sainteté, et qui a permis à la foi de rester vivante, de rester agissante à travers les pires épreuves, qu'il s'agisse justement de la domination musulmane pour toute une

partie de l'ancien monde chrétien d'Orient, qu'il s'agisse un peu plus tard de la domination communiste. Et il n'y a jamais eu autant de martyrs dans l'Église, et ces martyrs, comme les néo martyrs grecs du XVIIIe et du XIXe siècle, comme tous les martyrs des régimes communistes, ces millions de martyrs, car il y a eu alors des millions de martyrs, étaient animés de cette flamme. Les plus fervents d'entre eux, ceux qui ont soutenu les autres, qui ont apporté aux autres cette flamme, cette force, tous vivaient de cette grande tradition Spirituelle hésychaste.

Et aujourd'hui encore, elle demeure vivante au Mont-Athos, elle demeure vivante en Roumanie avec des hommes comme le Père Cléopas ou le Père Téofil, et bien d'autres, elle demeure vivante certainement en Russie, bien que la plupart des moines ayant été éliminés physiquement sous le régime communiste, il y a eu certainement un affaiblissement, au moins numérique. On me citait, il n'y a pas très longtemps, à mon dernier séjour en Roumanie, le cas de ces 11 000 moines qui, en Russie, avaient été rassemblés dans un ancien monastère, transformé en camp de concentration. On les avait mis en face de ce choix: ou bien accepter le régime soviétique et abandonner la foi chrétienne, ou bien être exécutés. Et pas un d'entre eux n'a cédé, ils ont tous été fusillés en quelques mois, sauf un qui a échappé à la mort, parce qu'il travaillait seul dans une forêt, et a pu en faire le récit. Tous ces martyrs des temps modernes sont des martyrs qui rappellent tout à fait ceux des premiers siècles, mais dont toute la spiritualité, dont toute la force spirituelle était puisée dans cette tradition hésychaste, dans cette tradition de la prière de Jésus, qui était gardée au Mont-Athos, et qui avait repris une e nouvelle au XIVe, puis au XIXe siècle.

C'est pour cela que nous devons, d'une façon très spéciale, considérer tous ces moines athonites du XIVe siècle, et en tout premier lieu saint Grégoire Palamas, mais aussi saint Grégoire le Sinaïte, qui a vécu dans une grotte toute proche de Simonos Petra, et saint Simon le Mobilité, qui certainement a été l'un ces initiateurs de ce mouvement et qui, lui, a fondé au seuil de cette époque Simonos Petra, en lien avec les princes serbes, qui, eux-mêmes, allaient être bientôt imprégnés de cette spiritualité hésychaste. Car l'hésychasme, au XIVe siècle, n'a pas seulement été une doctrine spirituelle, une méthode spirituelle pratiquée par quelques moines, c'était un esprit qui a imprégné même la société civile. Beaucoup de princes de cette époque non seulement pratiquaient la prière avec ferveur, mais s'inspiraient de . esprit hésychaste dans leur manière de gérer leurs États ; ce fut l'origine d'un véritable mouvement social, le souci envers les pauvres et les plus déshérités se traduisant par les lois qu'ils promulguaient, se traduisant par le comportement quotidien des princes et des princesses.

Et tout cela procédait donc de cette prière secrète, de cette prière du cœur, jaillie du cœur de ces quelques moines de l'Athos. Ce sont vraiment nos pères. Et en ce carême, de ce souvenir de saint Grégoire Palamas, nous rapprocherons, lors des deux dimanches qui suivent celui de la Croix, celui de saint Jean Climaque et celui de sainte Marie l'Égyptienne, qui ont dé eux aussi de très belles figures d'hésychastes, appartenant à cette grande lignée spirituelle. Et cette lignée, encore une fois, a trouvé un éclat tout particulier et a eu un rayonnement admirable à l'époque de saint Grégoire Palamas. Nous vivons encore, nous sommes vraiment plongés encore dans cette tradition. À l'Athos, aujourd'hui, nos pères spirituels en sont vraiment les héritiers. Et c'est grâce à leur prière que ces tout petits foyers spirituels que sont aujourd'hui nos monastères peuvent vivre en France, et peuvent porter eux aussi, humblement, à leur manière, cette tradition.

Eh bien, que le Seigneur nous aide à nous y ancrer toujours plus profondément, à en vivre toujours davantage, à travers toutes les difficultés présentes, celles du monde

d'aujourd'hui, celles de l'Église menacée par la vague d'athéisme qui continue à déferler sur ce monde. C'est la pratique de la prière de Jésus, c'est cet humble amour du prochain, c'est la fidélité à tout cet enseignement de nos pères, qui nous permettront de tenir, qui nous permettront de garder vivante aujourd'hui la flamme dont ils étaient porteurs.

À la Trinité sainte, au Père, par le Fils, dans le Saint-Esprit, soit la gloire, dans les siècles des siècles.

Amen.

Source P. Placide Deseille : Homélies pour le temps de Carême

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan https://monastere-de-solan.com
Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique* est disponible à la Librairie du Monastère https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos